



**HAL**  
open science

**REPRESENTATIONS SOCIALES ET  
ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATIONALE  
DANS UN CONTEXTE DE GUERRES CHEZ LES  
ETUDIANTS DE L'I.S.P.-BUKAVU (1996-2013)**

René Ngandu

► **To cite this version:**

René Ngandu. REPRESENTATIONS SOCIALES ET ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATIONALE DANS UN CONTEXTE DE GUERRES CHEZ LES ETUDIANTS DE L'I.S.P.-BUKAVU (1996-2013) . 2014. hal-00995610

**HAL Id: hal-00995610**

**<https://auf.hal.science/hal-00995610>**

Submitted on 23 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**REPRESENTATIONS SOCIALES ET ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATIONALE  
DANS UN CONTEXTE DE GUERRES CHEZ LES ETUDIANTS DE L'I.S.P.-BUKAVU (1996-2013)**

Par Ass. René NGANDU wa NGANDI

**ABSTRACT**

“**Social representations of the teaching of the national history in a war context (1996-2013) case of students of Bukavu Teachers Training College**” is the title of this scientific article in which opinions of History Department fourth year students have been analyzed in accordance to this domain.

In fact, following the current programme in the DRC, the teaching of national history seems to be neglected whereas in a cross-border town like Bukavu, where foreign influences are very strong, social representations play a major role in the teaching and the learning of the teaching career of history as well as in its civic quality.

Thus, in accordance to the opinions of those Bukavu students, we believe that the Congolese legislator should institute a course in the history of Congo at secondary school and increase the time devoted to its teaching in the Department of History and Social Sciences in the Teachers Training Colleges and universities across the country.

**INTRODUCTION**

Dans le cadre de notre recherche, nous avons demandé aux étudiants de L1 Histoire<sup>1</sup> de l'I.S.P-Bukavu d'écrire leurs opinions sur l'Histoire Nationale de la R.D.C. et sur ses enseignements aux niveaux primaire, secondaire, supérieur et universitaire.

Ayant passé quatre ans au Département d'Histoire-Sciences Sociales, ces études, dans leur triple qualité..., nous ont semblé être capables de porter un jugement judicieux sur l'Histoire Nationale de notre pays et sur la manière dont elle est enseignée, proportionnellement à nos différents programmes scolaires et universitaires.

Regroupant les opinions de 13 étudiants<sup>2</sup>, l'objectif de ce travail scientifique est de connaître les représentations sociales des jeunes bukaviens à propos de l'histoire de leur pays et de ses enseignements dans les écoles et les établissements académiques de la ville de Bukavu, en particulier, et dans ceux de la R.D.C, en général. La finalité didactique étant l'élaboration d'un bilan évaluatif des programmes nationaux du cours d'Histoire au secondaire et des cours d'Histoire du Congo dans les instituts supérieurs et universitaires, nous allons essayer de proposer des pistes de solution afin d'améliorer et de renforcer la qualité de l'enseignement d'Histoire nationale dans nos institutions publiques, en général.

Après avoir lu quelques travaux relevant les difficultés auxquelles font face les professeurs d'Histoire au secondaire par rapport à l'exécution du programme national de 2005 et après avoir consulté plusieurs ouvrages portant sur les représentations sociales ; notamment ceux de DABENE, JODELET, RUANO-BORBALAN, Bruno MUPINGANAYI, BAUGNET et BARRE-De-MINIAC, nous avons décidé d'analyser les réponses des étudiants de L1 Histoire sur l'image qu'ils ont de l'Histoire Nationale de la R.D.C. et sur ce qu'ils pensent de son enseignement dans nos écoles et instituts supérieurs ou universitaires. Ce qui nous a permis de démontrer le rôle et l'importance de la notion de représentations sociales de l'Histoire nationale d'un pays vis-à-vis de ses habitants, en général, et de son intelligentsia en particulier.

Partant de l'hypothèse psychologique selon laquelle les représentations sociales exerceraient une influence capitale —positive ou négative— sur l'enseignement/apprentissage et sur la qualité citoyenne/devoir de savoir d'un habitant, nous allons orienter le présent travail dans le sens de l'**Education à la nouvelle Citoyenneté**, prônée par le Gouvernement congolais depuis le 30 juin 2010, et dans le sens du renforcement de l'**Identité nationale**<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> La quatrième année d'études et l'avant dernière année de Licence en Département d'Histoire, dans laquelle beaucoup de cours cadrent avec ou traitent de l'histoire nationale.

<sup>2</sup> Le nombre d'étudiants de l'I.S.P-Bukavu inscrit en première année de Licence en Histoire au cours de l'année académique 2012-2013.

<sup>3</sup> Dans le discours du Chef de l'Etat lors des cérémonies commémoratives du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la R.D.C., ce thème était brillamment développé et recommandé à tout Congolais ; raison pour laquelle l'actuel Ministère des Presses et communications a aussi la charge d'initier le peuple congolais à la **nouvelle citoyenneté**. (cf. Magazine de la presse présidentielle n°004-juillet 2010).

Ce travail est, en effet, une tentative de réponse à la question de savoir comment les jeunes congolais perçoivent-ils leur pays et son histoire dans un contexte de guerres et d'influences étrangères, pareilles à celles qui sévissent dans la ville frontalière de Bukavu depuis octobre 1996<sup>4</sup>. Ces influences étrangères, ou mieux transfrontalières, étant l'une des représentations sociales des Bukaviens, nous paraissent déterminantes dans notre étude (recherche), car elles conditionnent à la fois la qualité de l'enseignement/apprentissage du métier d'enseignant d'Histoire et le degré de confiance de l'individu, en l'occurrence le jeune (représenté ici par les étudiants de L1 Histoire de l'I.S.P-Bukavu), lors de l'enseignement d'une discipline ayant particulièrement trait à la politique, au social et à la culture son pays, la République Démocratique du Congo.

Eu égard à tout ce qui précède, outre l'introduction et la conclusion, notre travail comprend quatre parties essentielles qui peuvent être sommairement présentées comme suit :

**1°. Le cadre théorique :** Nous allons en fait développer une définition des représentations en général et, en particulier, les représentations sociales, sur base desquelles nous essayerons de définir et de décortiquer succinctement deux aspects de représentations ; à savoir les représentations en didactique et les représentations liées à l'enseignement de l'histoire nationale.

**2°. Le traitement des données :** Présentant la méthodologie utilisée pour la récolte des données, nous parlerons brièvement du contexte dans lequel nous avons travaillé et poserons le problème concret de notre étude. Les étudiants de la L1 Histoire constituant l'échantillon représentatif de la présente étude, nous parlerons aussi explicitement du questionnaire auquel ils étaient soumis.

**3°. Les résultats et les discussions :** Nous allons ensuite analyser les résultats obtenus des différentes réponses et opinions émises par les étudiants de la L1 Histoire de l'I.S.P-Bukavu.

**4°. Les réflexions didactiques :** Comme enseignant d'Histoire, nous allons enfin développer quelques réflexions didactiques par rapport aux représentations sociales et par rapport à la didactique de l'Histoire nationale. Cours de base dans l'enseignement primaire et secondaire et cours d'option au Département d'Histoire-Sciences Sociales et dans certains Département de l'enseignement supérieur et universitaire en République Démocratique du Congo.

## I. LE CADRE THEORIQUE

### I.1. Définition de la notion de représentation :

Comme le souligne le sociologue français **Emile DURKHEIM** (1858-1917), cité par Ziad MEDOUKH, la notion de représentation se situe au carrefour de plusieurs disciplines ; notamment la Sociologie, la Psychologie sociale, la Psychologie cognitive, l'Anthropologie et l'Histoire<sup>5</sup>.

Notons cependant que le terme 'représentation sociale' avait été utilisé pour la première fois en 1961 par le sociolinguiste italien **Serge MOSCOVICI** qui, parlant de représentations sociales produites collectivement, démontra que la spécificité de la représentation sociale est sur le fait qu'elle soit collectivement produite et engendrée par un groupe de personnes données.

Dans les dictionnaires français, le vocable 'représentation' apparaît plusieurs fois pour expliquer certains substantifs psychologiques ou sociologiques. Chargé de plusieurs significations, ce vocable s'implique dans différents champs sémantiques. En revanche, d'après **Emile DURKHEIM**, la représentation désigne, avant tout, une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espaces, temps), d'opinions et de savoirs sans distinction. Elle est équivalente à un groupe d'idées ou de systèmes. Et explicitement elle a une certaine fixité, car elle est partagée et reproduite de manière collective<sup>6</sup>.

Soulignons ici que beaucoup d'auteurs, en accord avec la théorie susmentionnée, estiment que la connaissance du réel est toujours partagée par une communauté d'individus ; dans ce sens que chacun est à mesure de construire son point de vue et participer en même temps à la dimension sociale.

<sup>4</sup> Avant le génocide rwandais de 1994 et la Rébellion de l'AFDL en 1996, la ville de Bukavu n'était guère économiquement et culturellement dépendante du Rwanda, du Burundi, de l'Ouganda et de la Tanzanie comme aujourd'hui. Cette zone frontalière cause actuellement beaucoup de problèmes d'identité (nationale, ethnique, culturel, etc.) qui nous permettent en fait de dégager une vision des habitants du milieu.

<sup>5</sup> MEDOUKH Ziad, « *Les représentations du français chez les étudiants palestiniens* », in *Annales universitaires*, N°44, Septembre 2008, p.14.

<sup>6</sup> Ibidem.

**I.1.1. Les représentations sociales :** Perçues comme une “passerelle” entre l’individuel et le collectif, les représentations sociales se basent sur les échanges et les interactions qui finissent par tisser un savoir commun dans une communauté d’hommes donnée. Ceci sous-entend, pour notre cas sur les étudiants bukaviens et l’Histoire nationale, que chaque étudiant est auteur d’un point de vue concernant cette discipline et son enseignement en R.D.C. Lequel point de vue, basé parfois sur des rumeurs et des préjugés, se construit en suivant l’évolution de son pays à travers les journaux (informations radiotélévisées) et en écoutant les enseignants d’Histoire (historiens congolais), afin de créer ainsi une forme de réalité pouvant se construire autour de l’Histoire nationale congolaise.

En effet, d’après la catégorisation de certains auteurs sociologues (notamment JODELET), les représentations sociales peuvent être comprises par quatre volets :

- Par définition (elles sont prises pour une activité du sujet social) ;
- Par leur origine (elles sont déterminées par une base sociale) ;
- Par leur extension (elles sont partagées collectivement) ;
- Par leur fonction (elles organisent l’environnement, les communications et les conduites ou comportements des individus).<sup>7</sup>

Par ailleurs, **Serge MOSCOVICI** (cité par Daniel JODELET), dans son ouvrage « *la Psychanalyse, son image et son public* », publié en 1961, reformule la théorie des représentations sociales, qu’il considère essentielle à la Psychologie sociale. Pour lui, deux facteurs mettent au clair les relations entre les représentations et le social. Aussi ces deux facteurs contribuent-ils largement au renforcement du caractère collectif de la connaissance. Il s’agit de deux phénomènes socio-psychologiques ci-dessous :

- **L’ancrage** : Le fait de se fixer quelque part qui est le processus par lequel les représentations s’enracinent dans une société, de manière à appréhender plus facilement un objet nouveau en se servant des connaissances préexistantes.
- **L’objectivation** : Le fait de réaliser quelque chose avec objectivité qui schématise l’information abstraite en une image ou en un noyau figuratif plus concret.

**I.1.2. Les représentations sociales comme outils d’interprétation du monde :** Servant de guide d’action et orientant le rapport au monde et aux autres, les représentations sociales sont des outils de compréhension et d’interprétation du monde qui permettent d’identifier, d’expliquer et de comprendre l’environnement dans lequel vit une communauté d’individus.

Notons cependant que tout objet ne génère pas de représentation, mais pour qu’il y ait une représentation, il est nécessaire d’avoir un objet. Les représentations se développent essentiellement à partir d’objets complexes. Plus un objet sera perçu comme complexe, plus le besoin de l’interpréter et de le maîtriser se fera sentir.

Comme le rapporte JODELET dans son livre, les représentations se retrouvent essentiellement dans les discours que tiennent les habitants d’un lieu donné. « L’observation des représentations sociales est, en effet, chose aisée en plus de multiples occasions. Elles circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux ». <sup>8</sup>

### **I.1.3. Les fonctions des représentations**

Les représentations jouent deux rôles essentiels dans leur démarche, à savoir les fonctions de cohésion sociale et les fonctions d’identité.

**1°. Les fonctions de cohésion sociale :** Comme le souligne dans son livre Pascal MOLINER, les représentations sociales se situent au cœur des interactions sociales et suscitent le positionnement d’un groupe par rapport à un objet précis. De ce fait, les représentations vont jouer un rôle dans les relations sociales de différents groupes auxquels appartiennent les étudiants de la LI Histoire de l’I.S.P-Bukavu. « La représentation, écrit-il, doit être comprise comme un système organisateur et régulateur de l’interaction sociale qui se noue autour d’un objet présentant une valeur d’enjeu pour les différents groupes sociaux ». <sup>9</sup>

Cependant Bukavu, ayant connu plusieurs fois la guerre, les influences étrangères et les conflits ethniques, nous semble être un espace social asphyxiant dans lequel les rumeurs et les préjugés pourraient envenimer les relations de différents groupes sociaux et risqueraient même de fausser l’histoire.

<sup>7</sup> JODELET, D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, (4<sup>ème</sup> édition), 1994, pp.28-30.

<sup>8</sup> JODELET, D., Op. Cit., p.40.

<sup>9</sup> MOLINER, P., *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996, p.27.

**2°. Les fonctions d'identité :** L'identité est le caractère fondamental de quelqu'un ; c'est donc le signalement exact des données permettant d'individualiser quelqu'un.

L'identité est en fait une chose qui se construit, mais elle n'est cependant un facteur linéaire ; c'est-à-dire quelque chose qui évolue en respectant une ligne droite ou une ligne continue. En effet, l'identité d'une personne ou d'un groupe des personnes peut évoluer dans un sens positif ou dans un sens négatif. Elle peut perdre certains éléments de sa composition, tout comme elle peut en acquérir davantage.

Par exemple, un homme shi qui épouse la fille de sa tante paternelle (une réalité fréquente au Sud-Kivu) doit en évoluant garder indubitablement plusieurs éléments de son identité ; tandis que celui qui prend en mariage une Rwandaise ou une Kasaïenne pourrait probablement perdre certains éléments de son identité d'origine pour en acquérir d'autres provenant de son épouse.

Là-dessus, Alex MUCCHIELLI renchérit dans son livre que " les fondements de l'identité d'un acteur pour d'autres acteurs (ou pour lui-même) se trouvent dans les identités de ces autres acteurs (ou du premier acteur lui-même)."<sup>10</sup>

Cette proposition n'est pas, nous dit-il, une tautologie ou un tour de passe-passe intellectuel. Il s'agit plutôt d'une conséquence, tout à fait pleine de sens, et des théories de la complexité (constructivisme et systémisme) appliquées aux sciences humaines comme l'Histoire.

Notons ici que la finalité sociale des représentations sociales concerne de très près l'identité, et les trois composantes ci-dessous constituent, d'après Léonard BAUGNET, leurs différentes fonctions identitaires :

- Assurer la définition et l'expression de l'identité des individus et des groupes d'individus ; puisque ce sont eux qui organisent l'environnement, les communications et les conduites sociales.
- Exprimer le groupe en son contour, le définir dans sa spécificité ; car les représentations, étant partagées et collectives, caractérisent le groupe extérieur et situent les individus et le groupe dans le champ social.
- Rendre compte de l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, compatible avec le système de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminées.<sup>11</sup>

## **I.2. Les représentations en didactique**

La Didactique étant la théorie et la méthode de l'enseignement, la notion de représentation lui est essentielle. Cette discipline ne peut cependant échapper à la nécessité de problématiser pour son propre compte l'usage qu'elle fait de cette notion.

En effet, les didacticiens se sont servis de ce concept de représentation dans leurs différentes investigations. **Dominique BOURGOIN**, par exemple, a été la première à étendre la notion de représentation à la didactique de l'écriture. Pour elle, les représentations évoluent de manière large et libre par rapport aux découpages habituels, et sont définies par les quatre composantes suivantes :

- Des savoirs spécifiques à un moment donné ;
- Des rapports liés au savoir ;
- Les représentations sont liées à la réalité et
- Les représentations sont objectives.

Et comme le rapportent dans leur ouvrage **BELISLE** et **SCHIELE**, il y a donc une relation didactique entre le sujet et les représentations. Ayant développé la notion de représentations comme forme de connaissance, ces deux auteurs pensent que cette notion est très utile pour comprendre l'élaboration de certaines pratiques ; telles que les savoir-faire techniques, les mythes et les images. Ils en distinguent alors trois dimensions : le cognitif, le symbolique et l'idéologique, et s'intéressent aux liens entre ces trois dimensions afin d'atteindre les objectifs recherchés par le chercheur ou l'enseignement.<sup>12</sup>

Nous pensons, à notre niveau, qu'il est très important de prendre en compte des représentations dans l'éducation, comme l'avait souligné dans son livre « *Pensée et langage* » l'écrivain russe **VIGOTSKY**.

<sup>10</sup> MUCCHIELLI, A., *L'identité*, Paris, PUF, Collection « Que sois-je ? », 2009, p.5.

<sup>11</sup> BAUGNET, L., *L'identité sociale*, Paris, Dunot, 1998, pp.42-43.

<sup>12</sup> D'après les réflexions des auteurs cités par BARRE-De-MINIAC, C., *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*, Rouen, Presses universitaires du Septentrion, 2000, pp.62-64.

En fait, eu égard à ce qui précède, les représentations sont présentes dans toutes les étapes de l'apprentissage, aussi bien dans le processus d'appropriation de l'objet nouveau que dans le résultat ; c'est-à-dire la connaissance effective de l'objet. Précisons ici que l'utilité didactique des représentations repose sur plusieurs hypothèses, notamment les suivantes :

- Les représentations sont en relation avec les performances ;
- Les représentations peuvent constituer des aides à la pratique et à l'apprentissage ;
- Les représentations peuvent constituer des obstacles à la pratique et à l'apprentissage ;
- Les représentations sont modifiables.

### **I.3. Représentations liées à l'enseignement de l'histoire nationale**

Les guerres à répétition à l'Est de la République Démocratique du Congo, nous ont fait longtemps réfléchir là-dessus et nous pensons que les influences transfrontalières et l'ignorance des notions de nationalité par les jeunes générations congolaises en sont pour beaucoup. La majorité des étudiants bukaviens, par exemple, pensent que les Banyamulenge et les ressortissants de Masisi et Rutshuru (dans le Nord-Kivu) sont des sujets rwandais.

En effet, notre désir de comprendre l'importance que peut avoir une " **frontière** " dans la vie quotidienne des gens (vivant dans une ville frontalière) s'explique aussi par des facteurs biographiques et culturels. Bon nombre de Bukaviens, par exemple, ont passé leur enfance dans le Sud-Kivu, sans être Sud-Kivutiens d'origine. Ils sont donc, pour les gens du pays, des " **Congolais de l'Est** " ; ce qui n'est pas un titre de gloire pour eux ! D'où l'importance pour eux de rechercher à bien connaître l'histoire de leur pays.

Pilier de la transmission des valeurs nationales dans l'enseignement, l'Histoire fut longtemps une discipline reine des sciences sociales en France, pays institutionnellement modèle pour la République Démocratique du Congo. En fait, la discipline-institution qu'est l'histoire possède en France, comme le souligne Jean-Claude RUANO-BORBALAN, une importance stratégique, du point de vue de la construction de l'identité collective et du point de vue de l'institution universitaire.<sup>13</sup>

Notons ici que depuis le début des années Quatre-vingt-dix, l'Histoire a profondément renouvelé ses champs de recherche et ses interrogations. Le présent travail rentre dans cet ordre d'idées pour résoudre un épineux problème et répondre effectivement à un certain nombre de questions ; notamment : - ***Faut-il poursuivre un questionnement et une construction de l'histoire autour de la problématique de l'intégration et de l'identité nationale ?- Le Kivu en général, et le Sud-Kivu en particulier, sera-t-il un jour totalement pacifié si ses habitants continuent à fausser l'histoire ?***

A travers les représentations sociales et les représentations liées à l'enseignement de l'histoire nationale, nous tenterons d'être non seulement dans un champ nouveau, mais aussi à contre-courant de l'historiographie traditionnelle en étudiant, en quelque sorte, la face cachée de l'histoire de la R.D.C., qui pourrait de facto remettre même en cause la version jusqu'ici officielle de la création du Congo, notre pays.

En général, les représentations sociales pèsent toujours d'un poids très lourd sur l'évolution d'une nation. Ces représentations peuvent être, de ce fait, porteuses aussi bien des valeurs culturelles, de la sécurité, de la paix que d'antivalleurs, d'insécurité, d'influences étrangères, etc.

## **II. LE TRAITEMENT DES DONNEES**

### **II.1. Le Contexte du travail**

Nous avons mené cette recherche dans un contexte particulier à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu où nous travaillons comme Assistant de 1<sup>er</sup> mandat au Département d'Histoire-Sciences Sociales, depuis octobre 2009<sup>14</sup>.

**II.1.1. L'I.S.P.-Bukavu:** L'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu est un établissement académique public qui forme a priori les futurs enseignants du secondaire dans plusieurs matières appliquées à la pédagogie.

Depuis sa création en 1961, cet établissement remplit bien sa mission de former les enseignants du secondaire. Et, pour preuve, plusieurs milliers d'enseignants congolais en général, et bukaviens en particulier,

<sup>13</sup> RUANO-BORBALAN, J.C., *L'histoire aujourd'hui : nouveaux objets, courants et débats, le métier d'historien*, Auxerre, Ed. Sciences Humaines, 1999, p.4.

<sup>14</sup> Pour les étudiants de L1 Histoire qui font l'objet de cette recherche, nous assurons l'encadrement didactique de certains d'entre eux dans le cadre de la pratique professionnelle.

reconnaissent d'avoir été formés à l'I.S.P-Bukavu ou par des professeurs venus de cet établissement. Ainsi l'I.S.P-Bukavu fait école dans la Région des Grands Lacs africains.<sup>15</sup>

### II.1.2. L'enseignement de l'Histoire en R.D.C.

L'enseignement de l'histoire du Congo dans les Instituts Supérieurs Pédagogiques dépend en majeure partie du programme national du cours d'Histoire à l'école secondaire, tous degrés confondus. Cependant, l'évolution dudit programme national, depuis l'indépendance de notre pays en 1960, a subi une modification considérable.

Le dernier programme scolaire colonial de 1958 avait été provisoirement appliqué au Congo jusqu'en 1963, année au cours de laquelle quelques manuels (adaptés à l'histoire nationale) parurent et vinrent renforcer les acquis de plusieurs séminaires de formation des enseignants du primaire et du secondaire sur la matière et son nouvel enseignement. Etant de cycle court de quatre ans, le programme lancé à la fin de cette année réserva une grande partie de matière à l'histoire de l'Afrique et du Congo.

Avec le changement de régime, le 24 novembre 1965, un nouveau programme national du cycle long vit le jour en 1967. Celui-ci mit l'accent sur la prise de conscience effective des jeunes congolais en rapport avec la politique, l'économie, la culture et le social de la R.D.C. Dans les écoles primaires et secondaires, comme dans les instituts supérieurs, les charges horaires accordèrent une part du lion à l'histoire du Congo, un volume horaire moyen à l'histoire de l'Afrique, mais quelques heures seulement à l'histoire de l'Europe et le reste du monde.<sup>16</sup> Interpellant les écoles congolaises à la concorde nationale et au développement du pays, ce programme apporta en général de grandes innovations dans toutes les disciplines scolaires et jeta, de facto, la première base de l'organisation d'une forme d'examens d'Etat, dont la première édition eut lieu en 1968.

En 1981, le régime Mobutu étant en parfaites relations avec l'Occident et adhérant aux idéaux de la mondialisation naissante, un troisième programme national du cours d'Histoire fut élaboré. Il réforma les visées nationalistes, assignées par le précédent, et les changea aux connaissances générales. En effet, ce programme scolaire qui sera utilisé pendant 25 ans en R.D.C.— et qui serait actuellement encore en vigueur dans certains coins reculés du pays — promut l'histoire du monde au détriment de celle du Congo et de l'Afrique. Contrairement à l'école primaire où les sociétés congolaises et africaines étaient en général décrites, les leçons d'Histoire au secondaire étaient devenues creuses, ne présentant aucun rapport avec notre milieu ni avec les réalités vécues par les apprenants.

En 2004, le Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire, sous le Gouvernement de Transition organisa les assises de TRUC à Lubumbashi, à l'issue desquelles un document réformant les programmes nationaux du secteur fut publié. C'est dans cette optique que la réforme de l'enseignement primaire et secondaire fut réalisée une année après, afin de donner du répondant aux cours dispensés à l'université et aux instituts supérieurs pédagogiques.

Le programme national de 2005, comme l'affirme **Georges-Claude TSHUND'OLELA EPANYA SHAMOLOLO**, a été élaboré dans le but d'adapter le cours d'Histoire au secondaire à l'état actuel des connaissances historiques et au niveau du développement de la science historique qui, en général, a connu au XX<sup>ème</sup> siècle un renouvellement complet, des mutations rapides, profondes et décisives sur tous les plans (conception, esprit, visées, objet et domaines d'étude, fonction et méthodologie)<sup>17</sup>. Cependant, faute de manuels adaptés, l'application intégrale de l'actuel programme national pose encore problème dans beaucoup d'écoles du pays, particulièrement dans celles de Bukavu et ses environs.

Le Département d'Histoire-Sciences Sociales de l'I.S.P.-Bukavu, soucieux d'une bonne formation pour ses étudiants, a doté naguère sa bibliothèque de quelques ouvrages et manuels scolaires adaptés à ce programme, afin de pallier tant soit peu les difficultés rencontrées par les stagiaires et 'matinistes' pendant la préparation des leçons.

<sup>15</sup> Cf. BISHIKWABO, c., Aperçu historique de l'I.S.P-Bukavu, in *Dixième anniversaire de l'I.S.P-Bukavu*, 1975 et le dépliant publié pour les *50 ans de l'I.S.P-Bukavu*, Octobre 2011

<sup>16</sup> LEMA, A., *Le programme national d'Histoire de 2005 et les difficultés de son application dans les écoles secondaires de Bukavu (2005-2009)*, Mémoire inédit, L2 Histoire, I.S.P.-Bukavu, 2009, p.27.

<sup>17</sup> TSHUND'OLELA cité par BILISHA, M., *inadéquation entre les manuels utilisés dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu et le nouveau programme de 2005 (2005-2011)*, Mémoire inédit, L2 Histoire, I.S.P.-Bukavu, 2011, p.19.

## II.2. L'échantillon représentatif

Nous avons, de prime abord, pris langue avec les 13 étudiants de la Première année de Licence Histoire pour leur expliquer le but de notre travail. Ensuite nous leur avons distribué individuellement une copie de notre questionnaire d'enquête sur laquelle, outre les éléments identitaires, il leur a été demandé de répondre ouvertement aux trois principales questions ci-dessous :

- Que représente pour vous l'Histoire Nationale (ou quelle image avez-vous de l'Histoire Nationale) en République Démocratique du Congo ?
- Que pensez-vous de l'enseignement de l'Histoire Nationale aux niveaux primaire, secondaire, supérieur et universitaire en R.D.C. ?
- Si vous en aviez l'occasion, que pourriez-vous suggérer au législateur scolaire congolais à propos de l'enseignement de l'Histoire Nationale en R.D.C. ?

Malgré le fait de n'avoir aucune fille parmi ces 13 étudiants de la L1 Histoire, leurs réponses, comme vous allez le constater, ne s'éloignent guère de ce que pensent et disent généralement les jeunes bukaviens et bukaviennes sur la nation congolaise. D'où la justification de notre choix sur ces étudiants, enseignants d'Histoire en formation, pour connaître les opinions de la jeunesse du milieu à propos de l'histoire nationale. Soulignons ici que ces étudiants ont une triple qualité, celle d'anciens enseignants, d'étudiants et de futurs enseignants d'histoire.

## II.3. Le questionnaire

Notre questionnaire d'enquête, comme nous l'avons dit ci-haut, comprenait principalement trois questions. Etant ouvertes et générales, ces questions ont été posées à chaque étudiant de L1 Histoire qui devait y répondre sous forme d'un texte en plusieurs paragraphes, illustrant son point de vue.

Notons cependant que ces trois questions générales pouvaient probablement ouvrir la porte à plusieurs autres questions, plus spécifiques et plus pertinentes, comme nous pouvons le voir ici :

❖ A la première question (*Que représente pour vous l'Histoire Nationale?*), nous pouvions associer d'autres questions comme : Etant historien en formation, quelle est l'importance de l'histoire de votre pays dans votre formation ? ; Que savez-vous de l'histoire de votre pays ? ; Sur base de quoi pouvez-vous déclarer être étudiant ou historien congolais ?

En effet, cette première question nous a permis d'éclairer le sens que donne chaque sujet (étudiant) à l'Histoire Nationale.

❖ A la deuxième question (*Que pensez-vous de l'enseignement de l'Histoire Nationale à tous les niveaux en R.D.C?*), nous pouvions associer également d'autres questions, notamment : Quelles sont vos remarques sur l'enseignement de l'histoire du Congo, après ces quatre années passées au Département d'Histoire-Sciences Sociales ? ; Ayant effectué un stage scolaire dans le C.O. et la pratique professionnelle aux Humanités<sup>18</sup>, quelle impression avez-vous du programme national du cours d'Histoire à l'école secondaire ? , Etes-vous capable de bien enseigner l'histoire de votre pays ?

Cette deuxième question devrait en effet projeter non seulement la vision didactique de chaque étudiant, mais aussi l'un des objectifs du présent travail, celui d'essayer d'améliorer la qualité de l'enseignement l'Histoire Nationale, d'augmenter son volume horaire, au secondaire comme à l'université, et de l'adapter selon les niveaux et les opinions des élèves et des étudiants.

❖ A la troisième et dernière question (*Si vous en aviez l'occasion, que pourriez-vous suggérer au législateur scolaire congolais à propos de l'enseignement de l'Histoire Nationale en R.D.C?*), nous pouvions joindre deux questions majeures, à savoir : Que voulez-vous savoir de l'histoire de votre pays ?, Quelle forme et quels moyens d'enseignement voulez-vous qu'on accorde à l'histoire de la nation congolaise ?

Comme nous le voyons, cette dernière question est venue renforcer la précédente dans la recherche de l'amélioration de la qualité et de la quantité de l'enseignement de l'histoire de notre pays sur base des besoins exprimés par le sujet du présent travail (les étudiants de L1 Histoire de l'I.S.P.-Bukavu).

<sup>18</sup> En G2 Histoire-Sciences Sociales, les étudiants font des matinées pédagogiques à l'école secondaire et, en G3 Histoire S.S., les étudiants sont soumis à un stage scolaire de deux mois dans le Cycle d'Orientation (le degré inférieur au secondaire) et en L1 Histoire, ils doivent faire la pratique professionnelle, à l'issue du cours théorique de Méthodologie Spéciale de l'enseignement de l'Histoire, dans les Humanités (degré supérieur au secondaire), les préparant ainsi au stage de fin d'études de L2 Histoire.

## II.4. La Méthodologie

Pour atteindre les résultats ci-dessous, nous avons utilisé la méthode analytique étayée par une technique de collecte des données.

**II.4.1. Méthode analytique :** Il s'agit de l'analyse thématique qui consiste à repérer des thèmes que chaque étudiant a mentionnés sur sa copie quand il répondait aux trois principales questions posées.

Ayant pour objectif d'**analyser les opinions**, la méthode analytique nous a, en effet, permis de percer et cerner les attitudes qu'affichent et les jugements que portent les étudiants sur l'Histoire nationale. L'étude à laquelle nous avons soumis les réponses de ces étudiants de l'I.S.P.-Bukavu nous a aidé à comprendre leur vision de la connaissance de l'histoire de notre pays et son enseignement dans les écoles et les universités publiques.

**II.4.2. Technique de collecte :** Pour étayer la méthode analytique, nous avons choisi une technique de collecte des données plus souple qu'est le questionnaire, ou la technique d'enquête par questions écrites.

Nous avons, en fait, établi deux pages d'un certain nombre de questions, dont une partie en rapport avec l'identité de l'enquêté et une seconde partie en rapport avec les trois questions principales de l'enquête.

Toutefois, comme toutes les techniques scientifiques, la nôtre aussi a montré ses prouesses, qui ont fait avancer notre recherche, et a accusé quelque part ses lacunes. Si les avantages de notre technique étaient la possibilité pour nous d'enquêter en distance et la possibilité pour les enquêtés de répondre librement et de pouvoir changer des réponses, les inconvénients étaient alors les non réponses de la part des étudiants et l'impossibilité pour nous de bien éclaircir la question aux enquêtés au moment où ils écrivaient leurs réponses. Ce qui a influé indubitablement sur les résultats du présent travail.

Somme toute, une analyse quantitative et qualitative des réponses des enquêtés (les 13 étudiants) nous a permis de comprendre les diverses représentations sociales des étudiants bukaviens sur l'histoire nationale et son enseignement en République Démocratique du Congo.

Notons ici que la méthode et la technique que nous avons utilisées sont inspirées de la méthodologie de BARRE-De-MINIAC, une méthodologie très répandue dans les analyses de représentations ou analyses des opinions.

## III. LES RESULTATS ET LES DISCUSSIONS

### III.1. Les étudiants de la L1 Histoire (2012-2013)

Eu égard à tout ce qui précède, nous avons analysé les réponses et les opinions de 13 étudiants de L1 Histoire, de l'année académique 2012-2013, selon les critères d'âge, de type des humanités faites au secondaire, de statut social, de milieu d'origine et de profession auxiliaire.

Les étudiants de cette promotion sont venus de différents milieux (la ville, la périphérie, le village et même d'autres provinces du pays). Parmi eux, nous avons trouvé 1 divorcé, 2 mariés et 10 célibataires. Actuellement bon nombre d'étudiants congolais, ceux de la ville de Bukavu en particulier, exercent officieusement de professions auxiliaires, communément appelées « extra-muros », afin de subvenir à leurs divers besoins. Seuls trois d'entre eux l'ont reconnu et en ont fait mention sur leurs copies de questionnaire respectives.

Le tableau suivant présente cet échantillon représentatif des jeunes de Bukavu, en général, et des étudiants bukaviens, en particulier :

❖ Tableau N°1 : Les étudiants de L1 Histoire de l'ISP-Bukavu (2012-2013)

Etudiants	Age	Humanités faites	Statut social	Milieu d'origine	Résidence actuelle/habitation	Profession auxiliaire
1	28 ans	Péda-Générale	Célibataire	Kadutu	quartier Nkafu (Kadutu)	-
2	22 ans	Péda-Générale	Célibataire	Miti-centre	Campus I.S.P.-Bukavu	-
3	28 ans	Sociales	Célibataire	Ibanda	Campus I.S.P.-Bukavu	-
4	28 Ans	Péda-Générale	Célibataire	Ariwara/Aru Prov. Orientale	Campus I.S.P.-Bukavu	-
5	33	Sociales	Marié	Bagira	Kasha/Cikonyi	-
6	29 Ans	Péda-Générale	Célibataire	Ibindja/kalehe	Campus I.S.P.-Bukavu	Enseignant
7	29	Péda-Générale	Fiancé	Dimbelenge	Campus I.S.P.-Bukavu	Enseignant

	ans			Kasaï-Occidental		
8	25 ans	Péda-Générale	Célibataire	Mudaka	Kashungurhi à Mudaka	-
9	26 ans	Péda-Générale	Divorcé	Ibanda	Campus I.S.P.-Bukavu	-
10	34 ans	Péda-Générale	Marié	Mwenga	Bizimana (Ibanda)	Enseignant
11	27 ans	Littéraires	Célibataire	Kadutu	Buholo IV (Kadutu)	-
12	24 ans	Péda-Générale	Célibataire	Kabare-centre	Muhungu II EDAP/ISP	-
13	26 Ans	Péda-Générale	Célibataire	Mbobero/Kabare	Mbobero	-

La Commune d'Ibanda est le centre-ville de Bukavu, le milieu est aisé. La Commune de Kadutu et surtout celle de Bagira constituent cependant la périphérie de Bukavu, et le milieu est moins aisé.

Par contre le reste de localités citées ci-haut sont des villages ou des centres urbano-ruraux qui, visiblement, forment le milieu défavorisé de notre champ d'étude. Aussi avons-nous remarqué ici que c'est de ce dernier milieu que viennent près de la moitié des étudiants de l'I.S.P.-Bukavu, et leur célibat est dû au fait qu'ils se sont donnés certainement l'objectif de terminer les études supérieures avant de se marier, afin de bien vivre en ville. Alors que leurs amis, restés au village, peuvent se marier même avant l'âge de 20 ans. L'un d'eux, venu de Dimbelenge au Kasaï Occidental, a trouvé une fiancée dans la ville de Bukavu, ce qui confirme l'existence des mariages interethniques dans le milieu.

Bon nombre de ces étudiants (6/13) vivent sur le campus de l'I.S.P.-Bukavu, certes pour bien se concentrer aux études ou par manque de parents, voire parrains, pouvant les prendre en charge et, de ce fait, ils exercent clandestinement quelques professions auxiliaires (extra-muros dans l'enseignement primaire et secondaire ou dans le petit commerce) pour subvenir à certains de leurs besoins vitaux ; notamment la bouffe et le vêtement. Et concernant le diplôme d'Etat, la majorité de ces étudiants (77%) ont fait des humanités pédagogiques. Ce qui est tout à fait normal qu'ils se retrouvent à l'I.S.P.-Bukavu, leur institution de prédilection.

Les deux tableaux ci-dessous les catégorisent statistiquement par tranche d'âges, statut social, milieu d'origine et résidence actuelle, comme nous venons de le décrire :

❖ **Tableau N°2 : Nombre d'étudiants par statut social**

Tranche d'âges	Nombre	Célibataire	Marié	Divorcé	Fiancé
20 à 24 ans	2	2	0	0	0
25 à 29 ans	9	7	0	1	1
30 à 34 ans	2	0	2	0	0
<b>Total</b>	13	9	2	1	1

❖ **Tableau N°3 : Nombre d'étudiants par milieu d'origine et résidence actuelle**

Tranche d'âges	Nombre	Venus du village	Venus de la périphérie	Venus de la ville	Venus d'ailleurs	Habitant le campus	Habitant la cité
20 à 24 ans	2	2	0	0	0	1	1
25 à 29 ans	9	2	3	2	2	5	4
30 à 34 ans	2	1	1	0	0	0	2
<b>Total</b>	13	5	4	2	2	6	7
<b>%</b>	100	38,4	30,8	15,4	15,4	46,2	53,8

La majorité de ces étudiants (environ 70%) est âgée de 25 à 29 ans ; donc ils accusent un certain retard dans leur cursus académique par rapport aux étudiants de l'Ouest du pays dont la plupart terminent les études universitaires avant l'âge de 25 ans. Ceci est l'une des conséquences des guerres à répétition qu'a connues la Région depuis octobre 1996. Aussi avons-nous constaté qu'une petite minorité seulement de ces étudiants (15%) vient de la ville. Cela s'explique par le choix des jeunes citadins et surtout les filles qui, depuis l'an 2000 avec la création des nouvelles options à l'I.S.P.-Bukavu, préfèrent les sciences commerciales et informatiques aux lettres et sciences humaines pour ne pas finir, semble-t-il, enseignants à l'école secondaire ; un métier qui ne paie pas en République Démocratique du Congo.

Cependant, la bonne réputation pédagogique de ce grand et vieil établissement académique du Kivu a fait écho dans la Région et dans le reste du pays, ce qui explique la présence dans cette institution des étudiants et enseignants originaires du Nord et de l'Ouest du pays (Province Orientale, Kasai, Bandundu, Equateur), voire des pays voisins, le Rwanda et le Burundi.

Divisons à présent les résultats obtenus en plusieurs parties incluant les différents thèmes sur les représentations sociales de ces 13 étudiants bukaviens, enseignants d'histoire en formation.

### III.2. L'histoire nationale

Une nation est une grande communauté humaine, installée en général sur un même territoire, unie par la langue, des traditions historiques et culturelles communes, des intérêts convergents et la volonté de vivre ensemble.

L'histoire des habitants de la R.D.C. réunit tous ces éléments, mais leur description et leur évolution ne sont guère connues par la majorité des Congolais. Est-ce le cas de ces étudiants bukaviens? Examinons crescendo la situation comme suit :

**III.2.1. L'image de l'Histoire Nationale :** Pour comprendre l'image de l'Histoire nationale chez ces étudiants bukaviens, nous avons essayé de quantifier les résultats obtenus de leurs réponses, écrites par eux-mêmes et mentionnées sur leurs copies de questionnaire, en rapport avec leurs représentations de l'histoire de la R.D.C. A la question de savoir ce que représente pour eux l'Histoire nationale, leurs différentes réponses sont résumées statistiquement sur le tableau ci-dessous :

❖ Tableau N°4 : L'image de l'Histoire nationale chez les étudiants

Sujets	Moyen d'identité congolaise	Réveil du patriotisme	Réveil du sens civique	Moyen de développement national	Outil au service du pouvoir en place
13	4	2	2	2	3
%	30,8	15,4	15,4	15,4	23

Afin de mieux comprendre ces images découpées et chiffrées de l'histoire nationale, vue par les étudiants bukaviens, nous avons trié toutes leurs réponses et les avons mentionnées sur un grand tableau présenté comme suit :

❖ Tableau N°5 : Les représentations sociales de l'histoire nationale vues par les étudiants

L'histoire nationale	Les réponses des étudiants bukaviens
<b>Moyen d'identité congolaise</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• C'est l'Histoire nationale qui nous donne la connaissance nette de différents peuples de notre pays.</li> <li>• Elle nous éclaire sur les cultures de nos ancêtres.</li> <li>• Pour connaître les raisons de la colonisation et des invasions étrangères qu'a connues notre pays, particulièrement le Kivu...</li> <li>• C'est une branche qui trace l'évolution de nos valeurs, nos us et coutumes dans le Bushi et dans le reste du pays...</li> </ul>
<b>Réveil du patriotisme</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elle apprend aux citoyens leurs devoirs vis-à-vis de la nation ou de la société.</li> <li>• Avec cette discipline, nous apprenons à bien aimer notre pays et à le servir à partir de la base jusqu'au sommet.</li> </ul>
<b>Réveil du sens civique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• C'est la connaissance de l'histoire du pays qui nous permettra à bien protéger nos patrimoines...</li> <li>• C'est pour conscientiser les Congolais à pouvoir bien se comporter et bien servir leur pays et leurs communautés respectives.</li> </ul>
<b>Moyen de développement national</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cette discipline pourra servir de moteur de développement de notre pays sur base de nos cultures et des idéaux de nos pères de la nation.</li> <li>• Elle nous apprend in fine comment nous pouvons construire un bel avenir pour notre pays et ses habitants.</li> </ul>
<b>Outil au service du pouvoir en place</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elle nous montre comment nos ancêtres ont lutté pour arracher l'indépendance et non comment ils ont pu gérer le pays...</li> <li>• C'est pour faire connaître le combat de LUMUMBA et des lumumbistes...</li> <li>• Il y a moins de critiques sur la gestion du pays...</li> </ul>

Il se dégage de ce grand tableau plusieurs facteurs qui, par rapport aux réalités congolaises, particulièrement celles de Bukavu et ses environs, peuvent être analysés comme suit :

❖ Primo, la majorité des étudiants (77%) ont parlé de l'Histoire nationale dans un sens positif (moyen d'identité nationale, moyen de développement national, réveil du patriotisme et réveil du sens civique) et cela revient à l'importance accordée, pas seulement par ces étudiants, mais aussi par des milliers de jeunes bukaviens et bukaviennes à la R.D.C. et à son histoire.

❖ Secundo, nous remarquons ici que 23% de ces étudiants pensent que l'Histoire nationale est un outil au service du pouvoir en place ; c'est-à-dire que la connaissance de l'histoire du pays pour eux rentre dans le plan stratégique des dirigeants. En effet, ces étudiants voient le mal partout et pointent du doigt les dirigeants congolais qui, du reste, se réclament lumumbistes et incorporent, de facto, dans la matière du cours d'histoire du Congo, des longs chapitres sur **LUMUMBA** et ses compagnons ou contemporains, alors que ce sont eux qui ont occasionné le sous-développement de ce pays en réclamant illico l'indépendance en 1960. Ceci est à classer, pensons-nous, dans le revers de la médaille de la démocratie à la congolaise où la science se confond avec la politique active.

❖ Tertio, nous remarquons que deux étudiants sur treize ont associé l'Histoire nationale au réveil du patriotisme et deux autres l'ont associée au réveil du sens civique. Ces deux aspects, à la fois distincts et semblables, sont liés à la représentation sociale de ces étudiants pour qui l'Histoire nationale de la R.D.C. est avant tout une branche qui conscientise les élèves et les étudiants congolais, réveillant en eux l'amour de la patrie et le dévouement avec lequel ils doivent servir leur pays. Vu la manière dont sont dispensés le cours d'Education civique au secondaire, celui d'Education à la citoyenneté et celui d'Histoire du Congo à l'université ou dans les instituts supérieurs de la place, de telles réponses, équivoques et confuses, étaient prévisibles. Néanmoins, les jeunes bukaviens ont besoin d'une formation civique intense afin de bien comprendre les valeurs identitaires de leur milieu et de leur nation.

❖ Quarto, la situation très difficile du Sud-Kivu (guerres à répétition, agressions étrangères, affaire Banyamulenge, violences sexuelles, tueries massives, insécurité généralisée et difficultés économiques) a beaucoup affecté la vie de ses habitants ; raison pour laquelle 30% de ces étudiants voient dans l'histoire nationale un moyen de révéler l'identité nationale et un facteur de renforcement de l'unité du peuple congolais dans ce contexte particulier.

En effet, la Province du Sud-Kivu, comme l'indique le Terminus 'a quo' du présent travail, connaît depuis octobre 1996 des guerres à répétition. Celles-ci, visiblement prédisposées par des événements malheureux intervenus dans les pays voisins (notamment le génocide des Tutsis rwandais en 1994), sont entre autres :

- La guerre de libération du Congo menée par l'A.F.D.L en octobre 1996 ;
- La guerre de « démocratisation » menée par le R.C.D d'août 1998 à juin 2003 ;
- Le siège de Bukavu sous la houlette de Jules MUTEBUTSI et Laurent NKUNDABATWARE en juin 2004 ;
- Les attaques quasi-quotidiennes de Mai-Mai dans différents Territoire ;
- Les innombrables affrontements entre Bembe et Banyamulenge, entre Vira-Fulero et Rundi dans la Plaine de la Ruzizi.

Bukavu, étant singulièrement une ville des rumeurs, les bruits de bottes des éléments du CNDP en novembre 2008 et ceux des éléments du M23 en novembre et décembre 2012 ont aussi, à partir de Goma voisin, plongé la population dans une grande psychose à telle enseigne que bon nombre de citoyens ont dû momentanément quitter la ville.

Ce caractère belliqueux s'est enraciné dans tout le Kivu<sup>19</sup>. D'après les habitants de la Région, tous ces mouvements armés bénéficient, peu ou prou, d'appui militaire de la part des régimes rwandais, burundais et ougandais. Pour eux, ces combattants ne sont pas de Congolais et ne font la guerre que pour l'intérêt de leur propre communauté. D'où la question de l'intégration et de l'identité nationale auréolée par la problématique des influences transfrontalières. Nous voyons dans tout cela l'enjeu politique, et les représentations ici peuvent même dépasser le champ historico-didactique pour toucher les domaines politique, économique et social.

<sup>19</sup> Après une première tentative d'éclatement en 1962, le Kivu a été officiellement morcelé par la Constitution de Luluabourg en août 1964. Cependant les Territoires de Shabunda, Fizi et Pangi constituant la région contestée du Kivu étaient soumis au référendum. Avec la suppression des provincettes opérée par le régime Mobutu en 1967, le Kivu avait recouvré son unité d'antan jusqu'au 20 juillet 1988, date d'érection des trois actuelles Provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu et du Maniema.

❖ Quinto, nous avons enfin remarqué que 15% de ces étudiants ont associé l'histoire nationale au domaine du développement national sur base des idéaux de pères de l'indépendance du Congo, de ses habitants et de ses ressources culturelles. L'image de l'histoire nationale pour ces étudiants est liée aussi bien à la science qu'aux facteurs culturels pouvant développer la R.D.C.

En général, nous pouvons dire que les opinions des étudiants bukaviens sur les représentations de l'Histoire nationale sont variées. Cependant, il faut souligner ici l'attachement dont ils ont fait montre pour cette matière de leur formation. Par analyse, toutes leurs représentations essaient de montrer non seulement l'attachement des Bukaviens malgré leur contexte particulier à la R.D.C, à son histoire et à son enseignement mais aussi aux valeurs identitaires des Sud-kivutiens par rapport à la nation congolaise.

**III.2.2. Les représentations de l'enseignement de l'histoire nationale :** Afin de comprendre le degré de satisfaction des étudiants bukaviens du déroulement des enseignements de l'Histoire nationale à l'école secondaire, à l'université et aux instituts supérieurs, nous avons demandé principalement leurs opinions sur ces enseignements au prorata de leurs quatre années d'études au Département d'Histoire-Sciences Sociale de l'I.S.P.-Bukavu.

La deuxième question principale de notre recherche, comme nous l'avons dit dans un passage antérieur, pouvait regrouper trois autres questions spécifiques, à savoir :

- Etes-vous satisfaits de l'enseignement de l'histoire du Congo à l'I.S.P.-Bukavu et à l'école secondaire où vous avez effectué un stage et des pratiques professionnelles ?
- Quelles sont vos remarques après ces quatre ans passés au Département d'Histoire-Sciences-Sociales ?
- Sentez-vous capable de bien enseigner l'histoire de votre pays et faire des interventions pertinentes là-dessus dans un débat à la radio ou à la télévision ?

Les tableaux ci-dessous reprennent, un après l'autre, les réponses des étudiants bukaviens en rapport avec ces trois questions, et une analyse thématique est faite en bas de chacun d'eux :

❖ Tableau N°6 : **Appréciation des enseignements de l'histoire nationale par les étudiants**

Sujets	Satisfaits des enseignements de l'Histoire nationale	Non satisfaits de ces enseignements
13	9	4
%	69,2	30,8

Nous remarquons ici qu'environ 70% de ces étudiants sont satisfaits de leurs cours d'Histoire du Congo à l'I.S.P.-Bukavu et de ses quelques chapitres qu'ils ont vu des professeurs enseigner et qu'ils ont enseignés, eux aussi, à l'école secondaire. Cependant 30% d'entre eux ne sont pas satisfaits de ces enseignements. Peut-être parce que leurs attentes étaient plus ambitieuses par rapport au contenu et au déroulement de ces cours à l'ISP-Bukavu et à l'école secondaire.

Méthodiquement, il nous reste à définir le degré de satisfaction de ces étudiants, mais aussi et surtout les critères de leurs jugements sur la satisfaction ou la non satisfaction : Nous pensons que c'est sur base de résultats obtenus, niveau des professeurs (à l'ISP-Bukavu comme à l'école secondaire), organisation des cours, déroulement des stages et pratiques professionnelles, ainsi que leur capacité de transmettre la matière, après quatre années d'études supérieures au Département d'Histoire-Sciences Sociales.

### II.3. Les remarques des étudiants sur l'enseignement de l'histoire nationale

Pour comprendre et analyser les remarques des étudiants bukaviens sur les enseignements de l'Histoire nationale dans leur institut supérieur et dans les écoles secondaires, nous avons quantifié les résultats obtenus de leurs réponses mentionnées sur les 13 copies de questionnaire qu'ils ont retournées. Le tableau ci-dessous résume statistiquement leurs remarques sur ces enseignements.

❖ Tableau N°7 : **Les remarques des étudiants sur les enseignements de l'histoire nationale**

Sujets	Enseignements de qualité	Enseignements traditionnels	Enseignements basés sur l'éducation civique	Enseignement moins volumineux
13	1	3	3	6
%	7,7	23	23	46,2

Les données statistiques susmentionnées peuvent être mieux analysées si on associait les opinions propres de ces étudiants dans un schéma donné, comme nous pouvons le voir à travers le grand tableau suivant :

❖ Tableau N°8 : **Les enseignements de l'Histoire nationale vus par les étudiants**

Les enseignements de l'Histoire nationale sont	Les réponses des étudiants bukaviens
<b>Des enseignements de qualité</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Depuis l'école primaire, nous avons appris beaucoup de choses pertinentes sur l'évolution de notre pays...</li> </ul>
<b>Des enseignements traditionnels</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les leçons d'histoire de notre pays ne sont point illustratives, faute de manuels et matériels didactiques actualisés.</li> <li>• Nous notons juste ce que les enseignements nous disent...</li> <li>• En enseignant l'histoire du Congo, beaucoup de professeurs font de longs exposés sans accorder la parole aux élèves</li> </ul>
<b>Des enseignements basés sur l'éducation civique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nous apprenons beaucoup sur le patriotisme, mais nous échouons souvent dans les travaux pratiques faute de documentations disponibles...</li> <li>• Il y a plus d'explications sur les différentes formes de gouvernement et les différents régimes qu'a connus la R.D.C.</li> <li>• Pour moi, c'est un cours semblable à celui d'Education à la citoyenneté. On n'apprend pas grand-chose sur le traçage des frontières, sur la gestion coloniale que sur les patrimoines et héros nationaux...</li> </ul>
<b>Des enseignements moins volumineux</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les chapitres concernant l'histoire de la R.D.C. ne sont pas vastes par rapport à ceux de l'histoire de l'Europe et d'ailleurs...</li> <li>• Pourquoi ne pas en faire une nouvelle branche pour renforcer le cours de Civisme au secondaire et d'Education à la citoyenneté à l'université...</li> <li>• Certains professeurs n'accordent pas beaucoup d'attentions à la partie concernant le Kivu et son peuplement.</li> <li>• On doit revoir l'actuel programme du cours d'Histoire au secondaire pour ajouter d'autres chapitres cadrant avec l'évolution du Congo indépendant...</li> <li>• Nous n'avons pas appris grand-chose faute de temps...</li> <li>• L'histoire du Congo n'est enseignée que partiellement au profit d'autres cours moins importants pour notre domaine.</li> </ul>

L'enseignement de l'Histoire nationale dans le Département d'Histoire-Sciences Sociales est assuré par cinq Chefs de Travaux, dont trois enseignent aussi le cours d'Education à la Citoyenneté dans d'autres Départements de l'I.S.P.-Bukavu. Cependant dans certaines écoles secondaires de Bukavu et de ses environs, le cours d'Histoire est parfois confié aux spécialistes d'autres domaines, voire aux jeunes diplômés d'Etat, à condition qu'ils maîtrisent la langue de Molière. C'est le cas malheureusement de l'Ecole d'Application de l'I.S.P.-Bukavu où, dans une des classes des 3<sup>èmes</sup> années, on trouve comme enseignant d'Histoire un licencié en Français-Langues Africaines en lieu et place d'un historien de formation.

Les remarques formulées par ces étudiants sur les enseignements de l'Histoire nationale sont liées à leurs représentations basées visiblement sur quatre aspects suivants :

- La **qualité des enseignants** pouvant assurer le cours d'histoire du Congo à l'I.S.P.-Bukavu et le cours d'Histoire au secondaire ;
- Le **niveau de connaissance des étudiants** en la matière et les résultats obtenus dans leur formation ;
- La **documentation** et les **matériels didactiques** disponibles pouvant accompagner l'enseignement de l'Histoire nationale à tous les niveaux ;

- Le **volume horaire** insuffisant accordé à l'enseignement de l'Histoire nationale au secondaire comme dans les I.S.P. ou à l'université par le législateur scolaire congolais.

Ces quatre aspects des problèmes d'enseignement en R.D.C., en général, et à Bukavu en particulier, ont indubitablement influencé toutes les réponses de ces étudiants, ainsi que leurs remarques sur les enseignements de l'Histoire nationale. En revanche nous voyons ici qu'un seul étudiant sur treize pense que ces enseignements sont de qualité. Il associe alors sa réussite aux examens et ses larges connaissances en la matière aux efforts déployés, depuis l'école primaire, par ses différents enseignants. Cela revient à dire que seulement une fine minorité d'étudiants bukaviens (7,7%) reconnaissent en eux les efforts de leurs enseignants qui, du reste comme tout fonctionnaire congolais, ont perdu leur estime à cause des mauvais appointements et des mauvaises conditions du travail.

Nous voyons également que trois étudiants sur treize pensent que les enseignements de l'histoire nationale, à l'I.S.P.-Bukavu comme à l'école secondaire, sont traditionnels. A lire leurs réponses, nous doutons sur les sens qu'ils donnent à l'adjectif « traditionnels » parce qu'à notre connaissance les enseignants d'Histoire n'appliquent guère la méthode *ex cathedra* et ne font pas non plus les cours magistraux. Mais ce qui est vrai est que la documentation appropriée et les matériels didactiques adéquats font défaut dans cette matière.

Et trois autres étudiants voient dans ces enseignements la recherche d'éducation civique à l'endroit de la jeunesse, et que la science historique elle-même est reléguée au second plan. La question ici est de savoir si le cours d'Education civique à l'école secondaire ou celui d'Education à la Citoyenneté à l'Institut Supérieur ou à l'Université ne sont complémentaires à ceux d'histoire du Congo. Et le fait de ne pas avoir un ou deux professeurs (qualifiés et spécialisés dans cette matière) à l'I.S.P.-Bukavu pour attribuer les cours aux Chefs de Travaux qui ont aussi en charge le cours d'Education à la citoyenneté, constitue pour ces étudiants un obstacle, sinon une déviation de leur formation d'historiens ou d'enseignements d'histoire en celle d'agents de la territoriale. Il y a aussi le fait que **l'initiation à la nouvelle citoyenneté** — prônée par l'actuel régime congolais — qui est un élément de base de toute formation d'enseignant, restera, nous semble-t-il, un facteur à étudier dans un contexte bukavien marqué par des influences transfrontalières (au Rwanda et au Burundi, comme dans beaucoup d'autres pays du monde, le cours d'Histoire consacre généralement sa matière à l'Histoire nationale). Et c'est justement à partir de ce contexte que ces étudiants (23%) pensent que, dans les enseignements de l'histoire du Congo, les faits historiques cadrant avec les réalités du Kivu (traçage de frontières, peuplement, etc.) sont négligés au profit d'autres éléments relevant du civisme congolais.

Un autre aspect très important à mentionner ici, et qui est lié aux représentations, est que les étudiants bukaviens en apprenant l'Histoire nationale font une comparaison avec les sciences politiques, et cela influence leur façon d'apprendre l'Histoire, et surtout leur façon de voir les enseignements de l'histoire du Congo à l'Institut Supérieur et à l'école secondaire.

Nous voyons enfin que six étudiants sur treize pensent que les enseignements de l'Histoire nationale sont, à l'I.S.P. comme à l'école secondaire, moins volumineux. Cela revient à dire que près de la moitié de ces étudiants bukaviens (46%) reconnaissent tacitement que ces enseignements sont de qualité et que bon nombre d'entre eux comptent beaucoup sur les explications et les conseils de leurs enseignants. Malheureusement le volume horaire, accordé aux différents cours d'Histoire nationale à l'I.S.P et aux différents chapitres d'histoire du Congo à l'école secondaire, leur paraît insuffisant pour apprendre amplement et discuter de certaines questions historiques pouvant éclaircir les zones d'ombre de l'histoire du Congo ; en l'occurrence la Question du Kivu et ses habitants, le traçage des frontières de la R.D.C., l'inadéquation entre les ressources économiques de la R.D.C. et son économie, etc.

#### **III.4. Les propositions et suggestions des étudiants**

Pour connaître les propositions des étudiants sur l'histoire du Congo et ses enseignants au secondaire et à l'Institut Supérieur ou à l'Université, nous leur avons posé la question de savoir : ***Si vous en aviez l'occasion, que pourriez-vous suggérer au législateur scolaire congolais à propos des enseignements de l'Histoire Nationale en R.D.C ?***

Nous pensons qu'on ne peut proposer un programme scolaire ou une méthodologie de travail sans pour autant penser aux apprenants ; surtout dans le domaine de l'enseignement-apprentissage du métier d'enseignant d'Histoire. Les étudiants étant en fait la base de tout processus didactique, leurs propositions et suggestions, souvent liées aux représentations, sont à prendre en considération par les enseignants d'Histoire nationale et surtout par le législateur congolais afin de répondre aux besoins de formation des étudiants.

Et pour le cas d'espèce, les étudiants de la LI Histoire de l'I.S.P-Bukavu qui sont très motivés d'apprendre suffisamment sur l'histoire de leur pays ont émis un certain nombre de suggestions que nous avons regroupées statistiquement sur le tableau suivant :

❖ Tableau N°9 : **Les propositions des étudiants sur l'Histoire Nationale et ses enseignements**

Sujets	Actualisation de la matière et disponibilité des matériels didactiques adéquats	Augmentation du volume horaire pour les cours d'Histoire nationale	Révision du programme national du cours d'Histoire au secondaire	Création d'une nouvelle branche au secondaire contenant uniquement l'histoire du Congo
13	3	6	2	2
%	23	46,2	15,4	15,4

Nous pouvons dire brièvement qu'il se dégage du tableau susmentionné l'expression d'une révolution didactique pouvant contribuer à la refondation d'un Etat moderne en R.D.Congo.

En effet, 23% d'étudiants bukaviens souhaitent voir, par l'entremise du législateur congolais, les enseignants du cours d'Histoire nationale actualiser leurs matières et se procurer des matériels didactiques adéquats et modernes, pour ne pas dire récents (livres, journaux, photos, échanges via Internet, projection des films documentaires, visites des lieux historiques, etc.).

Concernant l'école secondaire, 2 étudiants sur 13 suggèrent au législateur congolais de revisiter le programme national du cours d'Histoire pour y ajouter d'autres chapitres cadrant particulièrement avec l'évolution du Congo indépendant. Par ricochet, 2 autres étudiants ont émis le vœu de voir le législateur congolais instaurer une nouvelle branche contenant uniquement l'histoire du Congo. Ladite branche, complétant l'Histoire générale et l'Education civique, pourra ainsi préparer le jeune congolais à choisir puis à affronter les études supérieures et universitaires en fonction de l'un des secteurs de la vie nationale où il désirerait apporter son concours.

L'augmentation du volume horaire, pour le cours d'Histoire au secondaire et pour ceux d'Histoire du Congo à l'Institut supérieur et à l'Université, a été proposée par près de la moitié de ces étudiants (46%) à l'égard du législateur scolaire congolais. Cette proposition intéressante ne pourra cependant, à notre avis, rendre efficace la formation de ces futurs enseignants d'Histoire que si les heures à ajouter serviraient aux visites des lieux historiques, aux travaux pratiques spécialisés, aux débats et échanges des faits historiques locaux pouvant contribuer à la rédaction d'une nouvelle page de l'Histoire nationale.

#### IV. LES REFLEXIONS DIDACTIQUES

En didactique, comme le dit BARRE-De-MINIAC, l'étude des représentations a un impact considérable sur tout projet de formation, mais ceci n'est possible que si ces représentations sont considérées comme des données constitutives d'une didactique ayant pour visée essentielle de permettre à chaque apprenant de construire son identité.<sup>20</sup>

Par rapport aux résultats obtenus des réponses des étudiants bukaviens sur leurs représentations sociales de l'histoire nationale et de ses enseignements à l'I.S.P.-Bukavu ainsi qu'à l'école secondaire, nous, en tant qu'enseignant d'histoire dans cet établissement académique, pensons et réfléchissons dans le sens des sept perspectives suivantes :

1°. De nos jours, on ne peut parler du processus didactique sans évoquer les « représentations », un concept qui est actuellement utilisé dans plusieurs domaines des sciences humaines et sociales. Pour nous, l'influence des représentations est marquée par le choix opéré par les étudiants pour l'apprentissage du métier d'enseignant d'Histoire, dans un contexte politique et social particulier comme celui de Bukavu et ses environs.

2°. En tant que théorie et méthode de l'enseignement, la Didactique doit prendre en considération toutes les représentations, positives et négatives, afin de proposer un enseignement de qualité aux étudiants et aux élèves. Elle doit aussi, en tant que pilier de la pédagogie, mettre en place un dispositif permettant de transformer ces

<sup>20</sup> BARRE-De-MINIAC, C., *Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluridisciplinaire*, Paris, De Boeck, 1996 ,p.20.

représentations (dites fausses) en amont ; c'est-à-dire, d'après BARRE-De-MINIAC, « agir sur les activités cognitives qui produisent ces représentations ».<sup>21</sup>

3°. Il faut également évoquer, dans chaque formation pédagogique destinée à des futurs enseignants d'Histoire, la notion des « représentations » avec tous ses aspects. Il faut que cette notion soit comprise par les enseignants afin qu'ils puissent prendre en considération son influence sur l'acquisition-apprentissage du métier d'enseignant, a fortiori le métier d'enseignement d'Histoire. Et singulièrement pour les étudiants bukaviens, chez qui les préjugés risquent même de fausser l'histoire, on doit faire ressortir le bon et le mauvais côté de notre pays dans l'enseignement de l'histoire nationale à l'I.S.P. et dans les manuels d'Histoire et d'Education civique au secondaire.

4°. L'analyse et l'étude des représentations pourront aider aussi les enseignants d'Histoire au secondaire à comprendre les raisons de l'échec scolaire de leurs élèves, et surtout de proposer des solutions à ce phénomène et à d'autres phénomènes qui marquent les élèves d'une même classe.

5°. Pour nous, enseignant d'Histoire à l'I.S.P.-Bukavu, notre rôle est de renforcer les bonnes représentations de nos étudiants sur l'Histoire nationale, comme discipline de base pour leur formation et un passage obligé pour leur future profession. De ce fait, nous devons dorénavant enseigner à nos étudiants non seulement des bases solides pour leurs connaissances de la société congolaise et du milieu kivutien en particulier, mais aussi les enrichir humainement en leur donnant une vision plus nuancée et sans doute plus humble, mais plus vraie de ce qu'ils sont et de ce qu'est leur société, la Nation congolaise tout entière. Nous devons surtout ôter les sentiments de conflictualité et de xénophobie dans leur esprit pour y cultiver l'excellence, la réconciliation et l'envie de construire, à telle enseigne qu'à leur dernière année d'études (L2Histoire), ces étudiants puissent exploiter ces thèmes dans leurs enseignements durant le stage scolaire.

6°. Puisque les représentations sont une forme de connaissance, il faut étudier et analyser au fur et à mesure les représentations sociales des étudiants sur l'histoire de notre pays et son enseignement, à l'I.S.P. comme à l'école secondaire, lors de la rentrée académique ou la rentrée scolaire et, à la fin de l'année, faire le bilan et mener des discussions avec eux. Et tout ceci pour en tirer des conclusions et essayer de proposer un nouveau programme et un nouveau contenu pédagogique de l'enseignement de l'Histoire nationale prenant en compte les besoins, les opinions, les attitudes et les comportements des étudiants bukaviens qui, jusqu'à preuve du contraire, constitueront la base de tout processus didactique au Département d'Histoire –Sciences Sociales de l'I.S.P.-Bukavu.

En rapport avec ce dernier, notre alma mater, afin qu'il ne soit plus pointé du doigt comme un foyer de l'intégrisme de la xénophobie (suite à quoi, semble-t-il, un groupe d'enseignants avait été déporté à Kisangani par les autorités du R.C.D., du 29 août au 29 septembre 2000), l'I.S.P.-Bukavu doit initier semestriellement l'organisation des conférences scientifiques abordant sur la paix sociale et le développement rural. Une manière pour lui d'apporter sa contribution à la pacification du Kivu et à la réconciliation nationale.

7°. Enfin, nous pensons qu'à l'enseignement supérieur et universitaire congolais, dans ce contexte bukavien, un enseignant d'Histoire nationale (Assistant, Chef de travaux, Professeurs), outre sa documentation fouillée et ses matériels didactiques modernisés, doit s'adapter aux différents besoins de ses étudiants, comprendre leurs attentes s'imprégner de leur milieu socioprofessionnel et pourquoi pas observer leurs comportements et leurs attitudes, afin de leur proposer un enseignement de qualité pouvant les rendre effectivement utiles à la société qui les attend.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude analytique sur les représentations sociales de l'Histoire nationale et de ses enseignements à l'I.S.P.-Bukavu et aux écoles secondaires de Bukavu et ses environs, nous avons constaté que le choix d'apprendre le métier d'enseignement d'Histoire n'est pas seulement lié à une motivation personnelle ou à un choix individuel, mais aussi à l'influence du milieu et aux facteurs identitaires.

En effet, les représentations sociales de l'histoire du pays chez un futur enseignant d'Histoire, son milieu socioprofessionnel, voire le contexte culturel et politique de son lieu d'origine, peuvent être un ensemble d'éléments décisifs poussant un jeune homme ou une jeune fille à opérer un tel choix.

Les différentes opinions, souvent partagées entre étudiants, sur l'importance d'apprendre la profession d'enseignant d'Histoire, dans un contexte particulier comme celui de la ville de Bukavu, vont constituer un

<sup>21</sup> Idem, *Le rapport de l'écriture, Aspects...*, Op.cit., p.12.

élément capital non pas seulement pour les étudiants, mais aussi et surtout pour nous enseignants d'Histoire, formateurs des formateurs.

Cependant à l'I.S.P.-Bukavu, notre mission sera d'essayer de prendre en compte ces différentes opinions afin de moderniser davantage nos enseignements et d'améliorer le programme de différents cours d'Histoire nationale et leurs contenus, en proposant d'une part un renforcement de l'enseignement de l'histoire du Congo (surtout sur la Question du Kivu) et, d'autre part, l'organisation des débats et échanges autour des faits historiques du milieu et les visites des sites historiques.

Soulignons ici que les remarques retenues sur les enseignements de l'Histoire nationale, à tous les niveaux, seront importantes pour essayer d'améliorer davantage nos enseignements et en proposer d'autres de grande qualité. Nous y arriverons si nous renforçons notre coopération avec les universités occidentales (belges, françaises, américaines), afin d'acquérir des moyens matériels pouvant nous permettre de moderniser nos enseignements et de hausser in fine le niveau de nos étudiants qui, à la longue, pourront à leur tour développer des échanges avec les étudiants belges, français, américains, et pourquoi pas avec ceux d'autres I.S.P. ou d'autres universités de la République Démocratique du Congo. De tels échanges pourront montrer implicitement aux étudiants bukaviens l'importance de leur domaine : combien un professeur d'Histoire au secondaire peut être important pour sa société et pour son pays ; combien il peut être intéressant aux yeux des étrangers qui désireraient connaître son pays ; et combien la connaissance épanouie sur l'Histoire nationale, cours de base de sa formation, n'est pas seulement une discipline ou un moyen de réussir en classe mais aussi un moyen d'affirmer ses valeurs identitaires et un moyen de développer sa nation.

Aussi pensons-nous, au terme de ce travail scientifique, que l'étude des représentations de l'Histoire nationale chez les étudiants bukaviens (enseignants d'histoire en formation) devait faire une mise au point, dans le but de développer une politique éducative nouvelle, privilégiant les réalités du milieu. La finalité de cette mise au point pourrait cependant être, comme l'avaient suggéré ces étudiants, l'instauration du cours d'histoire du Congo au secondaire, en tant que première discipline nationale, et l'adaptation d'une politique pédagogique fiable pour la bonne formation des futurs professeurs d'Histoire, en mettant notre Département, sinon l'I.S.P.-Bukavu, en étroite coopération avec d'autres universités du pays et du monde.

## BIBLIOGRAPHIE

1. BARRE-De-MINIAC, C., *La famille, l'école et l'écriture*, Paris, Institut National de Recherche Pédagogique, 1997.
2. Idem, *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*, Rouen, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
3. Idem, *Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluridisciplinaire*, Paris, De Boeck, 1996.
4. BAUGNET, L., *L'identité sociale*, Paris, Dunot, 1998.
5. BILISHA, M., *Inadéquation entre les manuels utilisés dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu et le nouveau programme de 2005*, Mémoire inédit, L2 Histoire, I.S.P.-Bukavu, 2011.
6. DELACROIX, C. et alii, *Historiographie, concepts et débats (II<sup>ème</sup> partie)*, Paris, Gallimard, 2010.
7. JODELET, D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 4<sup>ème</sup> édition, 1994.
8. LEMA, A., *Le programme national d'histoire de 2005 et les difficultés de son application dans les écoles secondaires de Bukavu (2005-2009)*, Mémoire inédit, L2 Histoire, I.S.P.-Bukavu, 2009.
9. MEDOUKH Ziad, « *Les représentations du français chez les étudiants palestiniens* », in *Annales universitaire*, N°44, Septembre 2008, pp.12-32.
10. MOLINER.P., *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
11. MUCCHIELLI, A., *L'identité*, Paris, PUF, Collection 'Que sais-je?', 2009.
12. MUPINGANAYI, K., *Education à la citoyenneté (Passage obligé vers un Congo nouveau)*, Kin., CARI, 2011.
13. MUTAMBA, M., *L'Histoire du Congo par les textes (Tome I : Des origines à 1884)*, Kinshasa, E.U.A., 2006.
14. NGANDU, N., *Les Deux premières décennies du Régime Mobutu en République du Zaïre (1965-1985)*, Mémoire inédit, L2 Sciences Historiques/Fac. des Lettres et Sciences Humaines, UNIKIS, 2006.
15. RUANO-BORBALAN, J.C., *L'histoire aujourd'hui : nouveaux objets, courants et débats, métier d'historien*, Auxerre, Ed. Sciences Humaines, 1999.
16. BISHIKWABO, C., *Aperçu historique de l'I.S.P.-Bukavu*, in *Dixième anniversaire de l'I.S.P.-Bukavu*, 1975
17. Dépliant publicitaire pour les 50 ans de l'I.S.P.-Bukavu, octobre 2011.